

En 1942, le père Pons dirige un orphelinat nommé La Villa Jaune...

- ① Lorsque j'avais dix ans, je faisais partie d'un groupe d'enfants que, tous les dimanches, on mettait aux enchères.
- ② On ne nous vendait pas : on nous demandait de défiler sur une estrade afin que nous trouvions preneur. Dans le public pouvaient se trouver aussi bien nos vrais parents enfin revenus de la guerre que des couples désireux de nous adopter.
- ③ Tous les dimanches, je montais sur les planches en espérant être reconnu, sinon choisi. Tous les dimanches, sous le préau de la Villa Jaune, j'avais dix pas pour me faire voir, dix pas pour obtenir une famille, dix pas pour cesser d'être orphelin. Les premières enjambées ne me coutaient guère tant l'impatience me propulsait sur le podium, mais je faiblissais à mi-parcours, et mes mollets arrachaient péniblement le dernier mètre. Au bout, comme au bout d'un plongeur, m'attendait le vide. Un silence plus profond qu'un gouffre. De ces rangées de têtes, de ces chapeaux, crânes et chignons, une bouche devait s'ouvrir pour s'exclamer : « Mon fils ! » ou : « C'est lui ! C'est lui que je veux ! Je l'adopte ! » Les orteils crispés, le corps tendu vers cet appel qui m'arracherait à l'abandon, je vérifiais que j'avais soigné mon apparence. [...]

- ④ Certes, mes chaussures faisaient mauvais effet. Deux morceaux de carton vomis. Plus de trous que de matière. Des

béances¹ ficelées par du raphia. Un modèle aéré, ouvert au froid, au vent et même à mes orteils. Deux godillots² qui ne résistaient à la pluie que depuis que plusieurs couches de boue les avaient encrottés³. Je ne pouvais me risquer à les nettoyer sous peine de les voir disparaître. Le seul indice qui permettait à mes chaussures de passer pour des chaussures, c'était que je les portais aux pieds. Si je les avais tenues à la main, sûr qu'on m'aurait gentiment désigné les poubelles. Peut-être aurais-je dû conserver mes sabots de semaine ? Cependant, les visiteurs de la Villa Jaune ne pouvaient pas remarquer cela d'en bas ! Et même ! On n'allait pas me refuser pour des chaussures ! Léonard le rouquin n'avait-il pas récupéré ses parents alors qu'il avait paradé⁴ pieds nus ?

- Tu peux retourner au réfectoire, ⑤ mon petit Joseph.

Tous les dimanches, mes espoirs mouraient sur cette phrase. Le père Pons suggérait que ce ne serait pas pour cette fois non plus et que je devais quitter la scène. ⑥

Demi-tour. Dix pas pour disparaître. ⑦ Dix pas pour rentrer dans la douleur. Dix pas pour redevenir orphelin. Au bout de l'estrade, un autre enfant piétinait déjà.

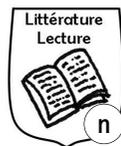
Éric-Emmanuel Schmitt, *L'enfant de Noé*

1. « béances » : trous.
 2. « godillots » : grosses chaussures.
 3. « encrottés » : recouverts.
 4. « paradé » : défilé.

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

- ① Qui est le narrateur ?
- ② En vous appuyant sur le paragraphe ②, expliquez quelles sont les deux situations dans lesquelles se trouvent les enfants de la Villa Jaune ?
- ③ Dans la première moitié du texte (paragraphe ② et ③) :
- a. À quoi peut faire penser la manière dont les enfants se présentent aux adultes ?
- b. Relevez dans ce passage des mots ou expressions qui vous permettent de justifier votre réponse.
- c. À partir des passages au discours direct, commentez l'attitude des adultes et précisez les sentiments qu'ils peuvent éprouver.
- ④ Dans le passage allant du début du paragraphe ④ jusqu'au mot "poubelles" :
- a. Relevez les noms qui désignent les chaussures du narrateur : quelle caractéristique essentielle apparaît ?
- b. « Deux morceaux de carton vomis. Plus de trous que de matière. Des béances ficelées par du raphia. Un modèle aéré, ouvert au froid, au vent et même à mes orteils. » : quelle est la particularité grammaticale de ces phrases ? Quel est l'effet produit ?
- c. En quoi le ton adopté par le narrateur dans ce passage s'oppose-t-il à la tonalité du reste du récit ?
- ⑤ Dans le passage allant du mot "Peut-être" à la fin du paragraphe ④, à quelle conclusion en arrive le narrateur en ce qui concerne son apparence ?
- ⑥ « dix pas pour me faire voir, dix pas pour obtenir une famille, dix pas pour cesser d'être orphelin » (paragraphe ③) ; « Dix pas pour disparaître. Dix pas pour rentrer dans la douleur. Dix pas pour redevenir orphelin » (paragraphe ⑦).
- a. Quelle figure de style est ici utilisée ?
- b. Comparez précisément ces deux courts passages : quelle conclusion pouvez-vous en tirer ?
- ⑦ Dans l'ensemble du texte, dites quels sont les sentiments successifs éprouvés par le narrateur. Vous justifierez chacune de vos réponses par des citations précises.
- ⑧ Transposez les phrases suivantes, où les enfants sont désignés par le pronom « nous », à la troisième personne du pluriel et en utilisant le système du présent. Vous ferez toutes les modifications nécessaires.
- « On ne nous vendait pas ; on nous demandait de défiler sur une estrade afin que nous trouvions preneur. Dans le public pouvaient se trouver aussi bien nos vrais parents [...]. »

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent une partie du sujet de l'épreuve de Français (série générale) du diplôme national du Brevet des collèges 2014 (Amérique du Nord).



En 1942, le père Pons dirige un orphelinat nommé La Villa Jaune...

- ① Lorsque j'avais dix ans, je faisais partie d'un groupe d'enfants que, tous les dimanches, on mettait aux enchères.
- ② On ne nous vendait pas : on nous demandait de défiler sur une estrade afin que nous trouvions preneur. Dans le public pouvaient se trouver aussi bien nos vrais parents enfin revenus de la guerre que des couples désireux de nous adopter.
- ③ Tous les dimanches, je montais sur les planches en espérant être reconnu, sinon choisi. Tous les dimanches, sous le préau de la Villa Jaune, j'avais dix pas pour me faire voir, dix pas pour obtenir une famille, dix pas pour cesser d'être orphelin. Les premières enjambées ne me coutaient guère tant l'impatience me propulsait sur le podium, mais je faiblissais à mi-parcours, et mes mollets arrachaient péniblement le dernier mètre. Au bout, comme au bout d'un plongeur, m'attendait le vide. Un silence plus profond qu'un gouffre. De ces rangées de têtes, de ces chapeaux, crânes et chignons, une bouche devait s'ouvrir pour s'exclamer : « Mon fils ! » ou : « C'est lui ! C'est lui que je veux ! Je l'adopte ! » Les orteils crispés, le corps tendu vers cet appel qui m'arracherait à l'abandon, je vérifiais que j'avais soigné mon apparence. [...]

- ④ Certes, mes chaussures faisaient mauvais effet. Deux morceaux de carton vomis. Plus de trous que de matière. Des

béances¹ ficelées par du raphia. Un modèle aéré, ouvert au froid, au vent et même à mes orteils. Deux godillots² qui ne résistaient à la pluie que depuis que plusieurs couches de boue les avaient encrottés³. Je ne pouvais me risquer à les nettoyer sous peine de les voir disparaître. Le seul indice qui permettait à mes chaussures de passer pour des chaussures, c'était que je les portais aux pieds. Si je les avais tenues à la main, sûr qu'on m'aurait gentiment désigné les poubelles. Peut-être aurais-je dû conserver mes sabots de semaine ? Cependant, les visiteurs de la Villa Jaune ne pouvaient pas remarquer cela d'en bas ! Et même ! On n'allait pas me refuser pour des chaussures ! Léonard le rouquin n'avait-il pas récupéré ses parents alors qu'il avait paradé⁴ pieds nus ?

- Tu peux retourner au réfectoire, ⑤ mon petit Joseph.

Tous les dimanches, mes espoirs mouraient sur cette phrase. Le père Pons suggérait que ce ne serait pas pour cette fois non plus et que je devais quitter la scène. ⑥

Demi-tour. Dix pas pour disparaître. ⑦ Dix pas pour rentrer dans la douleur. Dix pas pour redevenir orphelin. Au bout de l'estrade, un autre enfant piétinait déjà.

Éric-Emmanuel Schmitt, *L'enfant de Noé*

1. « béances » : trous.
 2. « godillots » : grosses chaussures.
 3. « encrottés » : recouverts.
 4. « paradé » : défilé.

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

- ① Qui est le narrateur ?
- ② En vous appuyant sur le paragraphe ②, expliquez quelles sont les deux situations dans lesquelles se trouvent les enfants de la Villa Jaune ?
- ③ Dans la première moitié du texte (paragraphe ② et ③) :
- À quoi peut faire penser la manière dont les enfants se présentent aux adultes ?
 - Relevez dans ce passage des mots ou expressions qui vous permettent de justifier votre réponse.
 - À partir des passages au discours direct, commentez l'attitude des adultes et précisez les sentiments qu'ils peuvent éprouver.
- ④ Dans le passage allant du début du paragraphe ④ jusqu'au mot "poubelles" :
- Relevez les noms qui désignent les chaussures du narrateur : quelle caractéristique essentielle apparaît ?
 - « Deux morceaux de carton vomis. Plus de trous que de matière. Des béances ficelées par du raphia. Un modèle aéré, ouvert au froid, au vent et même à mes orteils. » : quelle est la particularité grammaticale de ces phrases ? Quel est l'effet produit ?
 - En quoi le ton adopté par le narrateur dans ce passage s'oppose-t-il à la tonalité du reste du récit ?
- ⑤ Dans le passage allant du mot "Peut-être" à la fin du paragraphe ④, à quelle conclusion en arrive le narrateur en ce qui concerne son apparence ?
- ⑥ « dix pas pour me faire voir, dix pas pour obtenir une famille, dix pas pour cesser d'être orphelin » (paragraphe ③) ; « Dix pas pour disparaître. Dix pas pour rentrer dans la douleur. Dix pas pour redevenir orphelin » (paragraphe ⑦).
- Quelle figure de style est ici utilisée ?
 - Comparez précisément ces deux courts passages : quelle conclusion pouvez-vous en tirer ?
- ⑦ Dans l'ensemble du texte, dites quels sont les sentiments successifs éprouvés par le narrateur. Vous justifierez chacune de vos réponses par des citations précises.
- ⑧ Transposez les phrases suivantes, où les enfants sont désignés par le pronom « nous », à la troisième personne du pluriel et en utilisant le système du présent. Vous ferez toutes les modifications nécessaires.
- « On ne nous vendait pas ; on nous demandait de défiler sur une estrade afin que nous trouvions preneur. Dans le public pouvaient se trouver aussi bien nos vrais parents [...]. »

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent une partie du sujet de l'épreuve de Français (série générale) du diplôme national du Brevet des collèges 2014 (Amérique du Nord).